

LE CAHIER N°2
DE L'ÉDITION N°2844
DU 9 MAI 2019

TÉLÉOBS

LE GUIDE DU SAMEDI 11 AU VENDREDI 17 MAI 2019



“Les Enfants d’Erasmus” l’auberge espagnole

DOC
MARDI
ARTE

FILM
SAMEDI **CANAL+**
LE MONDE
EST À TOI
p. 5

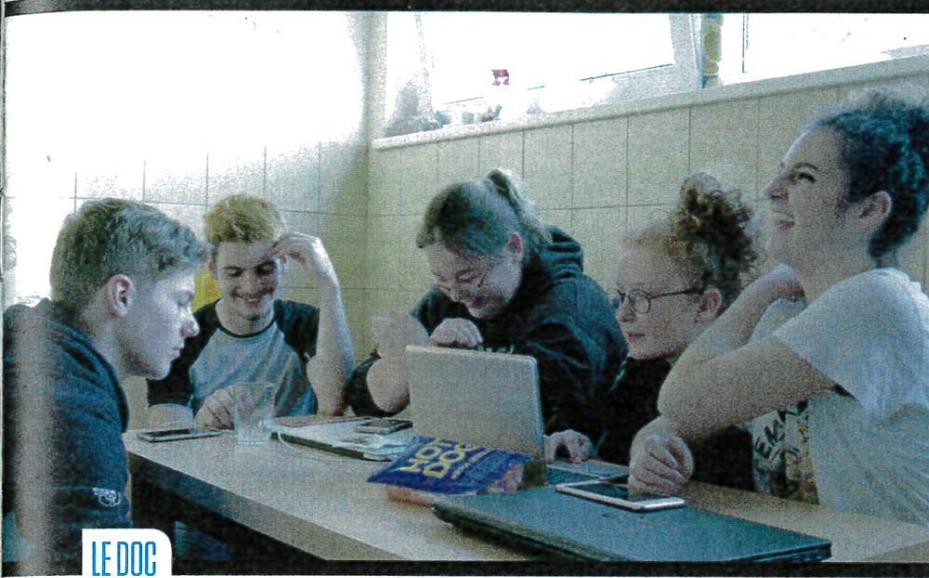
FILM
DIMANCHE **FRANCE 2**
DIVINES
p. 7

DOC
LUNDI **FRANCE 4**
APOCALYPSE
VERDUN
p. 10

TÉLÉFILM
MERCREDI **FRANCE 2**
MOI, GROSSE
p. 15

MAG
JEUDI **FRANCE 2**
ENVOYÉ SPÉCIAL :
NOUVEAU VISAGE,
NOUVELLE VIE
p. 17

FILM
VENDREDI **CANAL+**
CINÉMA
BURNING
p. 20



LE DOC

“Les Enfants d’Erasmus : l’Europe pour tous ?” Mardi 22h25 Arte

GÉNÉRATION EUROPHILE

Les documentaristes ANGELIKI ARISTOMENOPOULOUS et ANDREAS APOSTOLIDIS suivent l’itinéraire de six étudiants d’Erasmus, ce programme d’échanges européen né il y a trente-deux ans et censé contribuer à construire un « nous européen ».

Par Jean-Baptiste Naudet

L’Europe est saisie par les populismes. L’Europe est de nouveau en proie aux nationalismes. L’Europe doute d’elle-même. Pourtant il est une sorte d’hommes et de femmes qui ne se sentent plus vraiment français, ni allemands, ni irlandais, ni bulgares mais qui se vivent avant tout comme des Européens, comme des citoyens de l’Union. Ce sont les enfants d’Erasmus. Pendant un an au maximum, ils sont partis étudier, grâce à une bourse de la Commission européenne, dans un autre pays de l’UE. Pour beaucoup, ce fut la première opportunité de vivre dans un pays étranger. Confrontés à une autre culture, à d’autres réalités, ils sont souvent revenus changés, européanisés. En un peu plus de trente ans, depuis le début d’Erasmus en 1987, neuf millions de personnes ont bénéficié de ce programme. Le documentaire d’Angeliki Aristomenopoulous et Andreas Apostolidis s’attache à suivre les itinéraires de six étudiants boursiers de ce très populaire programme d’échanges à travers l’Europe. Et montre comment se forge, au jour le jour, ce « nous » européen.

Professeur d’histoire polonaise, Adam va ainsi découvrir en Finlande des méthodes

d’éducation novatrices. En 2014, le programme est devenu Erasmus +, s’ouvrant à d’autres pays. Henok, musicien éthiopien, se confronte en Irlande à la musique traditionnelle. Un apprenti chaudronnier français de Nantes fait en Lituanie l’expérience de difficiles conditions de travail. Mais aussi celle de vivre dans un pays de l’ancien bloc de l’Est. Bulgare, de la minorité turque, Sezgin, étudiante en médecine, se frotte à Bordeaux à la chirurgie cardiaque de haut niveau. Vera et Karo, bénévoles allemandes du Service volontaire européen d’Erasmus +, travaillent dans un camp de réfugiés en Grèce. Elles y affrontent l’ignorance et l’animosité de la population grecque face aux migrants, l’hostilité à l’ouverture des frontières. Confrontées à d’autres modes de vie, à d’autres coutumes, les six trajectoires de ces « erasmusiens » montrent le rôle du programme dans l’émergence d’une conscience européenne. Un phénomène popularisé par « l’Auberge espagnole », le film de Cédric Klapisch, l’histoire de six étudiants Erasmus de divers pays qui vivent en colocation dans un appartement à Barcelone.

Lors de ces séjours, des amitiés transnationales se nouent et cela joue sur l’identifica-

tion à l’Europe. Selon une étude, 83 % des étudiants se sentent plus européens à leur retour. Et près de 40 % des anciens étudiants s’installent même dans un pays étranger après avoir obtenu leur diplôme.

Ecole de l’autonomie et de la liberté, machine à briser les ignorances et les préjugés, Erasmus passe souvent pour une sorte de club de vacances, pour une année sabbatique déguisée, ponctuée de fêtes, voire pour un club de rencontre. Dans le documentaire, une étudiante reconnaît avoir passé « beaucoup de nuits à faire la fête mais beaucoup d’autres à étudier ». Selon une étude de la Commission européenne en 2014, un étudiant Erasmus sur quatre a rencontré son conjoint lors de ce programme. Et, depuis 1987, première année des échanges, près d’un million de naissances auraient été le fruit de ces rencontres. Ce sont les « bébés Erasmus ». Mais ces chiffres sont contestés : les anciens d’Erasmus seraient surtout, en majorité, des célibataires.

Quoi qu’il en soit, le programme est très apprécié de jeunes. « Partir à l’international procure une certaine reconnaissance sociale, l’élite y étant souvent associée. Erasmus permet de gagner en autonomie, de nouer de nouveaux et multiples liens, de se chercher à travers des épreuves et de les surmonter. L’expatriation est dans un premier temps “libératrice” », explique la sociologue Magali Ballatore, maître de conférences à l’université d’Aix-en-Provence et spécialiste des mobilités étudiantes. Souvent présenté comme une année de dépaysement pour étudiants en mal d’aventures, Erasmus est en réalité une expérience plus sérieuse. « Les recherches suggèrent que les préoccupations professionnelles – comme celle d’améliorer la maîtrise des langues – sont prédominantes chez les étudiants. Erasmus permet aussi de donner du sens aux apprentissages », poursuit-elle. Le programme a d’autres avantages d’ordre pratique : exonération des droits de scolarité de l’université d’accueil, reconnaissance formelle de la partie des études effectuées à l’étranger, maintien des bourses, prêts et couverture sociale du pays de l’université d’origine. La bourse Erasmus + est de 750 à 1 000 euros par mois en formation professionnelle et de 170 à 520 euros par mois dans l’enseignement supérieur. Et elle peut être cumulée avec les aides de l’Etat et des collectivités, ce qui permet de financer l’année à 100 %.

Avec Erasmus + ou Erasmus Mundus, les étudiants peuvent désormais partir hors de l’Europe. Et les jeunes diplômés, bénéficier

du programme. En forte hausse, le budget Erasmus pour la période 2014-2020 représente près de 15 milliards d'euros. L'Union européenne souhaite porter la mobilité étudiante à 20 % à l'horizon 2020, mais le chiffre est loin d'être atteint. Pour 2021-2027, l'objectif est de multiplier le budget par deux (à 30 milliards d'euros) et de tripler le nombre de participants pour atteindre 12 millions de personnes en Europe chaque année.

Même si le dispositif a permis une meilleure appréhension culturelle collective, même si, en 1995, il s'est ouvert aux apprentis, Erasmus est accusé de reproduire les inégalités socio-économiques et régionales qui persistent au sein de l'Europe. Malgré les récentes tentatives de démocratisation, le programme reste assez élitiste et tend à renforcer la fracture entre une élite aisée, urba-

EFFET PERVERS, ERASMUS A TENDANCE À VIDER LES PAYS LES PLUS PAUVRES DE LEURS POPULATIONS LES PLUS QUALIFIÉES.

nisée, mondialisée, européanisée et le reste de la population. La mobilité ne concerne qu'une minorité d'étudiants, majoritairement issus de milieux privilégiés. Autre effet pervers : le programme a tendance à vider les pays les plus pauvres de l'Union de leurs populations les plus qualifiées. Il accentue la fuite des cerveaux vers l'Ouest. De sérieux déséquilibres persistent entre pays importateurs et pays exportateurs d'étudiants. Dans le documentaire, la jeune Bulgare en stage de médecine à Bordeaux aimerait bien s'installer dans son pays natal. Mais elle n'y gagnera que quelques centaines d'euros, elle reconnaît donc être attirée par l'Ouest. Encourager la circulation des personnes ou limiter l'exode des compétences ? Avec Erasmus, les Etats européens sont tiraillés entre deux politiques antagoniques. ■



DESTIN CROISSETTE

Dans « Cannes 1939, le festival n'aura pas lieu », le documentariste **JULIEN OUGUERGOUZ** retrace la passionnante genèse de l'institution cinéphilie française créée pour contrer la Mostra de Venise, alors sous influence des régimes fasciste et nazi.

Il y a dans ce remarquable documentaire une séquence qui vaut bien un film. Elle se déroule le soir du 22 août 1939 au Palm Beach, à quelques jours d'une première édition cannoise bientôt avortée : filmée par une cohorte de journalistes, une fête bat son plein, réunissant un cortège de stars américaines fraîchement débarquées sur la Côte. On siffle des coupes de champagne, on danse, les premières fusées transpercent la nuit azurée, promettant un feu d'artifice du tonnerre. Mais au même moment, le tonnerre – le vrai – se met à gronder sur la ville. Juste avant que les premières gouttes de pluie ne s'écrasent sur l'argenterie et les petits fours, l'assistance veut encore croire à un effet de mise en scène – les images d'archives capturent avec une précision inouïe cette brusque irruption de la nature en forme de mauvais présage. Le lendemain matin, la presse annonce la signature du pacte germano-soviétique. Tout le monde l'a compris, la Seconde Guerre mondiale commence. Le 29, trois jours avant la date de son lancement, le festival est suspendu par Jean Zay (*photo, au centre*), son principal instigateur. Ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts du gouvernement Daladier, il présente sa démission pour s'engager dans l'armée. Il faudra attendre la victoire des Alliés et l'année 1946 pour voir la Croisette sceller à nouveau son destin avec le septième art. Un petit miracle puisque la manifestation

cannoise fut imaginée en 1939 comme une réponse des pays démocrates à la menace fascisante qui avait gangrené un an plus tôt le palmarès de la Mostra de Venise, alors seule et unique référence en matière de festival de cinéma. Sous l'impulsion souterraine de Goebbels, qui n'avait pas digéré le triomphe de « la Grande Illusion » de Renoir l'année précédente, Leni Riefenstahl remportait la distinction suprême avec « les Dieux du stade » (alors qu'il s'agissait d'un documentaire, genre irrecevable à l'époque en compétition officielle), ex æquo avec « Luciano Serra, pilote », un film de propagande italien produit par le fils de Mussolini.

Julien Ouguergouz retrace ces quelques mois décisifs qui détermineront non seulement l'existence du festival mais aussi son ADN pour les années à venir. Importance cruciale du cinéma américain (les pontes des studios hollywoodiens l'ont envisagé comme un moyen d'exportation de leurs films en Europe), enjeu crucial du glamour et de la fête (les hôteliers locaux s'engagent à combler tout éventuel déficit) qui s'accommode sans peine avec le contenu politique des films sélectionnés : « *Toutes les bases sont là* », résume Gilles Jacob, le plus célèbre des grands manitous cannois.

GUILLAUME LOISON

► « Cannes 1939, le festival n'aura pas lieu », dimanche, à 22h35, sur France 5.

TÉLÉOBS LE GUIDE 10-12, place de la Bourse, 75081 Paris Cedex 02.

Téléphone – Composez le 01-44-88... suivi des 4 chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.
Internet – Tapez l'initiale du prénom suivie, sans espace ni point, du nom et de @nouvelobs.com

RÉDACTION Directrice de la rédaction : Dominique Nora (3426). Rédactrice en chef adjointe : Sophie Grassin (3770). Coordinatrice : Marie-Laure Michelon (3560).
Rédaction : Nebia Bendjebbour (3544) ; François Forestier (3560) ; Véronique Groussard ; (3595) ; Jean-Claude Guillebaud (3560) ; Marjolaine Jarry (3658) ; Guillaume Loison (3614) ; Hélène Riffaudeau (3792) ; Anne Sogno (3674) ; et les services Photo, Secrétariat de rédaction-révision, Maquette, Photogravure de « l'Obs ». Grilles de programmes : We TV, Paris.

PUBLICITÉ REGIE OBS, 80, boulevard Auguste Blanqui 75013 PARIS. Laurence Bonicalzi Bridier Présidente 01 57 28 39 97.
Vincent Salini Directeur Délégué des Activités Digitales et OPS 01 57 28 37 00

COUVERTURE : ARTE



Ce magazine est imprimé chez NEWSPRINT certifié PEFC. Origine du papier : Suède. Taux de fibres recyclées : 0%. Eutrophisation : P_{Tot} = 0,005 kg/tonne de papier.

10-31-2159 / Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org



TÉLÉOBS L'HEBDO DES MÉDIAS